

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 25 (1995)
Heft: 6

Artikel: Denise Grey : l'âge du cinéma
Autor: Gygax, Georges / Grey, Denise
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828952>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Denise Grey: l'âge du cinéma

«Une vieille femme,
ça ne peut pas être très bien
et une vieille dame, c'est si joli!»
Sacha Guitry.

Elle est, cette adorable comédienne, presque centenaire, contemporaine du fameux cinématographe inventé par Auguste et Louis Lumière en 1895.

C'est aussi cette année-là que les deux frères ont créé un appareil qui résolvait deux problèmes à la fois, l'enregistrement et la projection d'images animées, sur lesquels nombre de chercheurs s'étaient cassé les dents pendant un bon demi-siècle. Le 28 décembre 1895, les frères Lumière présentaient à Paris, dans la Salle indienne du Grand Café, boulevard des Capucines, le premier spectacle public payant comprenant notamment l'immortel «Arroseur arrosé». La première mise en scène sera financée par la maison Pathé l'année suivante, en décor artificiel. Trois ans plus tard Georges Méliès intervenait, apportant un nouvel élément qui émerveilla les Lumière: l'imagination. Louis félicite Méliès: «Je salue en vous le créateur du spectacle cinématographique!»

La belle aventure

Dans son berceau Denise-bébé suçait son pouce et ne se doutait certes pas que le cinéma et le théâtre nourriraient sa vie et qu'elle assisterait au prodigieux développement de ce qui allait très vite devenir une industrie mondiale. A 82 ans, elle nous confiait en souriant aux anges: «Etre actrice? Quelle belle aventure!»

Denise Grey est un fabuleux exemple de longévité artistique qui évolua entre le Palais Royal et la Comédie française: partout sa merveilleuse fantaisie mit en joie la foule des spectateurs. Plus de 100 films et tout autant de pièces de théâtre.

Son premier film, elle le tourne en 1918 à l'âge de 22 ans. C'était «Les Bleus de l'amour». Parmi ses grands



Denise Grey dans son modeste appartement

succès, il faut citer «Monsieur Hec tor», «Boléro», «L'honorble Catherine», «Le Diable au Corps», «Les Petites Cardinal», «Dortoir des grandes», «La Maison de Cam pagne», «La Boum I et II» et tant d'autres.

La vie de l'infatigable comédienne et sa philosophie valent qu'on s'y arrête. On l'imagine, cette irrésistible aïeule issue d'un milieu bourgeois. La réalité est tout autre. Elle est née il y a presque un siècle, riche seulement de dons exceptionnels.

Elle raconte: «J'ai vu le jour en 1896 dans un village de la vallée d'Aoste, dans un milieu très pauvre. On me prénomma Edouardine. Mon nom de famille n'était pas Grey, mais Verthuy. Ma maman était l'aînée de 13 enfants. Nous vivions dans une très petite bicoque délabrée. Pour atteindre l'étage, il fallait emprunter un escalier extérieur. Mon père était un solide tâcheron qui gagnait péniblement la vie de famille en faisant reluire les parquets des riches. C'est fou ce qu'il a frotté; il ne s'est arrêté en 1896 qu'un seul jour: pour saluer la venue au monde de sa petite Edouardine. Une de mes tantes a pris soin de moi et m'a nourrie au sein...»

Fuir la misère

«Oui, la misère pesait sur la vie des Verthuy. Mes parents se décidèrent à quitter le village pour Paris, dans l'espoir d'y trouver un emploi de concierges. Ayant réussi, ils me firent venir. La loge d'un bel immeuble, square de l'Opéra, nous accueillit. Nous y vécûmes relativement heureux et je ne la quittai, cette chère loge, qu'à l'âge de 17 ans.»

«Dans cet immeuble vivait une riche Américaine qui avait de l'amitié pour moi. Elle était bonne, généreuse, et elle m'apprit l'anglais. Je travaillais depuis quatre ans dans une maison de couture: j'habillais les mannequins. Le personnel m'appelait Didine; le patron décida un beau jour que je serais Denise.»

«Ce fut bientôt la guerre de 1914. La boutique ferma et je me trouvai sans emploi. Je me suis mise à dévorer les petites annonces et je trouvai enfin un emploi de figurante aux Folies-Bergères, au salaire mirobolant de 30 francs par mois. La vedette du spectacle était une Anglaise, elle s'appelait Hilda May. Elle était gentille et appréciait de pouvoir me parler en sa langue. Un jour j'ai remplacé Hilda, grippée, dans la première scène du spectacle, ce qui me valut une sérieuse engueulade du patron.»

«Ce fut là le début de ma carrière d'actrice. Et je suis reconnaissante de constater que depuis ce modeste début, je n'ai jamais cessé de travailler sans avoir eu à demander quoi que ce fût à quiconque. Et j'ai toujours travaillé gaiement. Une seule chose me désole: les maladies qui frappent les êtres chers. J'ai une fille, Suzanne, comédienne elle aussi, et qui vit dans cet immeuble avec ses deux filles. J'ai – et c'est une grande joie – quatre arrière-petits-enfants qui occupent le plus clair de mes loisirs...»

Marquée par l'Italie

En 1982, Denise Grey avait 67 années de scène derrière elle. Et ça continue! Mais que dire du cinéma, de la TV?

«Avant tout je suis une femme de théâtre. Dans mes gestes, dans mon dynamisme, on retrouve l'influence italienne. Au cinéma, c'est différent; on est tributaire de tant de choses. Au théâtre par contre, on fait des progrès. Jouer est toujours pour moi une grande joie. Mon jeu n'a rien d'intellectuel. Le théâtre, je le sens; je joue d'instinct.»

Et la mémoire, Madame Grey, elle vieillit? (Denise Grey éclate de rire): «Je vais vous dire comment j'apprends mes rôles. Je copie les textes, je copie sans arrêt, y compris les répliques de mes partenaires. J'ai rempli une bibliothèque de cahiers d'écoliers. Je relis chaque soir mon texte dans ma loge en me maquillant. Certes, cela exige du temps. Il m'a fallu trois mois pour apprendre «Georges et Margaret». Certains mots s'imposent: la situation en dépend. Les autres mots sont souvent des ornements. C'est un choix important. Il y a, bien sûr, l'indispensable présence d'esprit. Et, si je me répète, tant pis!: je suis heureuse quand je joue, heureuse de vivre. L'envie, je ne connais pas. Ces vérités-là, je ne me lasse jamais de les répéter. Heu-reu-se!»

Et si on évoque l'avenir, elle ré-

pond: «Je n'envisage rien; j'attends! J'attends la sortie, je n'en ai pas peur. Il y a deux ans, j'ai subi une opération à la hanche. Vous constatez que je marche bien. Je me suis forcée à marcher: 700 pas à l'aller, 700 au retour, quotidiennement. J'ai fait ma rééducation moi-même. Chaque jour je me rends au théâtre en métro.»

La jeunesse peut durer

«Je me sens toujours jeune. Sans doute est-ce dû à ma gaieté, à mon travail. L'inévitable vieillesse, je l'accepte. Les instituts de beauté je ne connais pas. Je plains les femmes qui courrent à perdre haleine après leur jeunesse envolée. J'ai toujours réussi à dominer ma fatigue en m'amusant. J'ai pourtant eu deux accidents graves, dont une chute sur le dos à 76 ans en jouant avec François Périer une pièce de Françoise Dorin. A l'hôpital le chirurgien m'a condamnée à rester couchée au moins six semaines. Alors j'ai joué couchée.»

«Peu après la guérison, nouvelle chute: je me brise les malléoles. Plâtrée, je ne quitte plus ma loge et je joue couchée pendant 47 jours. Une loge sans fenêtre ni eau chaude où je suis restée du 17 août au 30 janvier. C'est dans cette fameuse loge du Théâtre Antoine qu'on a fêté mes 60 années de théâtre, ma Légion d'Honneur et mon 80^e anniversaire. De très excellents souvenirs!»

Denise Grey centenaire! Un phénomène d'optimisme, de grâce et de courage. Une vie qui est un roman. Dites, ne croyez-vous pas qu'en en ferait un film épatait?

Georges Gygax

Photo Yves Debraine

A lire: «D'une loge à l'autre», Denise Grey et Claudie Martin-Chaufier, Editions Flammarion.